NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

J.-B. DESPLAS,

Membre titulaire de l'Académie royale de Médecine, Associé ordinaire de la Société royale et centrale d'Agriculture, Médecin-Vétérinaire à Paris.

PAR J. GIRARD,

Directeur de l'Ecole royale vétérinaire d'Alfort.

LES rangs des anciens élèves de l'Ecole royale Vétérinaire d'Alfort s'éclaircissent de jour en jour : affligée, depuis peu d'années, par la perte de *Chabert*, *Bredin père*, *Gohier*, *Verrier*, *Louchard*, *Moutonnet père*, *Giraud*, *Coquet*, et plus récemment encore par la mort de *Bouley* (Jean-Pierre), *Moreau*, *Loir*, *Dechaux*, elle a vu déjà, cette année, disparaître un de ses plus chers enfans ; un de ceux qui lui faisoient le plus d'honneur, un des plus fermes soutiens de l'hippiatrique. Jean-Baptiste *Desplas*, né à Paris le 30 juillet 1758, et exerçant avec distinction la médecine vétérinaire dans la capitale, ne compte plus parmi nous.

Après avoir fait quelques études au collége Mazarin, Desplas embrassa l'état de son père, maréchal à Paris, entra à l'École d'Alfort le 1er avril 1784, et s'y entretint à ses propres frais. Ses succès, dans une branche d'instruction pour laquelle il avoit une prédi-

lection marquée, ne tardèrent pas à le faire distinguer des autres élèves, et lui méritèrent quelques-unes de ces récompenses qui soutiennent si bien l'émulation de la jeunesse. Le célèbre Chabert, alors directeur de l'École d'Alfort, ayant reconnu l'habileté de Desplas dans l'art de la ferrure, n'hésita pas à le charger de l'instruction des autres élèves en tout ce qui concernoit la maréchallerie, et le fit sous-chef des forges. Cette marque de distinction fut le premier témoignage de l'intérêt particulier que le maître conçut pour son élève, et qu'il lui conserva toujours.

Invité par le Ministre à désigner un sujet distingué, pour remplir les fonctions de vétérinaire dans le dépôt général des haras, Chabert choisit son chef adjoint des forges, et le présenta comme le plus capable de remplir les vues du gouvernement et de faire honneur à l'École de Paris (1).

Le jeune Desplas, ayant complété son instruction, quitta l'Ecole d'Alfort, le 2 janvier 1787, pour aller occuper un emploi qu'il devoit autant à l'affection du directeur qu'à ses connoissances; le 15 juillet suivant, il lui fut expédié un certificat d'études, et, peu de

(1) Bourgelat a désigné partout l'école vétérinaire établie au village d'Alfort par le nom d'*Ecole de Paris*, parce qu'il sentoit la nécessité de la placer dans l'enceinte même de la capitale, où se trouvent réunis tous ses élémens de prospérité. Cette opinion est trop bien fondée pour qu'elle n'ait pas été celle de tous les vrais amis de la médecine vétérinaire: espérons qu'un jour l'utilité publique l'emportera sur quelques considérations particulières!

temps après, il obtint la médaille (1). Il ne conserva que peu de temps la place des haras du Roi; des arrangemens particuliers de famille le déterminèrent à prendre l'établissement de son père, qu'il a toujours gardé et qu'il laisse dans la prospérité.

Étant l'un des premiers vétérinaires établis dans la capitale, il justifia l'opinion avantageuse que Chabert avoit conçue de lui; il devint l'un des vétérinaires les plus distingués, et cette réputation, il la dut à des succès constans dans le cours de sa pratique.

Il fut, pendant plusieurs années, membre du jury d'examen formé dans le sein de l'École d'Alfort par une loi du 29 germinal an 3, et fit partie de presque tous les jurys spéciaux pour le choix des professeurs. Élu membre de la Société royale et centrale d'agriculture, le 23 mai 1804, il fut nommé membre titulaire de l'Académie royale de Médecine, par ordonnance du 6 février 1821. Un décret du 15 janvier 1813 ayant établi deux grades parmi les vétérinaires, il sollicita et obtint, en 1814, le diplôme de médecin-vétérinaire.

Depuis nombre d'années, Desplas remplissoit les fonctions d'inspecteur-vétérinaire, délégué par la préfecture de police pour surveiller le marché aux chevaux et prononcer sur les animaux arrêtés dans Paris pour suspicion de ma-

(1) Les premiers prix décernés aux élèves concurrens pour les opérations et la ferrure, consistoient en une médaille d'argent, sertie en or et suspendue par une chaîne aussi en or. L'élève qui obtenoit cette médaille pouvoit s'en décorer et la porter à la boutonnière de son habit.

ladies contagieuses. Il avait également la confiance du tribunal de commerce, qui lui renvoyoit journellement des affaires pour avoir son avis, et il a occupé la place de Médecin-Vétérinaire en chef dans l'ex-garde; il étoit attaché au Manège royal, et y professoit annuellement un cours d'hippiatrique. En 1816, il devint vétérinaire des Gardes-du-corps de Monsieur, et il a rempli, à diverses époques, plusieurs missions plus ou moins importantes. Desplas étoit le vétérinaire de Paris auquel on avoit le plus souvent recours pour terminer à l'amiable les contestations concernant le commerce des animaux.

Parmi les productions sur la médecine des animaux domestiques, qu'il nous a laissées, nous citerons, d'abord, un Mémoire inséré dans les *Instructions vétérinaires*, et contenant l'histoire détaillée d'une épizootie qui s'étoit déclarée, en juillet 1786, sur les bêtes à grosses cornes, dans la province du Quercy. L'auteur, qui avoit accompagné le directeur Chabert dans le Quercy, avoit suivi et examiné la maladie, sur laquelle il a fait des réflexions judicieuses. Le *Dictionnaire d'Agriculture*, imprimé chez Déterville, renferme plusieurs articles de Desplas, qui a aussi coopéré à la rédaction de quelques-uns de ceux de l'*Encyclopédie méthodique*.

Il a publié, conjointement avec M. Huzard père, les deux opuscules suivans :

1°. *Précautions à prendre dans l'usage de l'avoine nouvelle, pour la nourriture des chevaux; et Moyens de la leur donner.* — Paris, an 2.

2°. *Instructions sur les maladies inflamma-*

toires, épizootiques, et particulièrement sur celles qui affectent les bêtes à cornes des départemens de l'est, de l'Allemagne et des parcs d'approvisionnement des armées, etc. — Paris, an 6.

En sa qualité de membre de la Société royale et centrale d'Agriculture, Desplas contribuoit à tous les rapports faits sur les mémoires concernant la médecine vétérinaire. Il a également fourni quelques observations détachées, dont les unes sont consignées dans les *Instructions vétérinaires*, et d'autres dans les cahiers des *Annales d'Agriculture.*

Doué de cette perspicacité si nécessaire auprès des animaux malades, Desplas avoit un jugement sûr et se trompoit rarement; il excelloit dans le manuel des opérations chirurgicales, et possédoit les connoissances les plus étendues en maréchallerie. Beaucoup de jeunes gens, qui se destinoient à l'art vétérinaire, ont puisé dans l'atelier de Desplas, rue Bourbon, les premiers principes de maréchallerie, et ont conservé une vive reconnoissance pour leur maître.

Desplas s'étoit chargé de donner, dans l'*Encyclopédie méthodique*, la partie concernant l'art du maréchal-ferrant; il n'a malheureusement pas exécuté cette promesse, et il n'a même rien écrit sur la ferrure.

Naturellement bon, et d'un désintéressement peu ordinaire, il n'avoit d'autre pensée que celle d'être utile, et il obligeoit indistinctement toutes les personnes qui avoient recours à lui. S'il se fût plus occupé de ses affaires particulières, il auroit pu acquérir une fortune considérable; mais cette idée ne l'a jamais

préoccupé. Il pensoit plus aux autres qu'à lui-même ; son attachement pour ses amis ne connoissoit pas de bornes, et il a donné le rare exemple de l'homme inébranlable dans ses affections, qui pardonne tout et sait tout sacrifier en faveur des liens de l'amitié.

Depuis quelques mois, des congestions fréquentes vers la tête avoient obligé Desplas à modérer cette activité qui le portoit à tout voir, comme à tout faire par lui-même. Dans le courant du mois de février dernier, il fut atteint d'une rétention d'urine et d'une inflammation au col de la vessie, qui ne tardèrent pas à prendre un caractère alarmant ; et il y succomba le 9 mars, plongeant dans la désolation une famille nombreuse, et laissant dans la mémoire de ses confrères un souvenir qui lui survivra longtemps.

Tous les vétérinaires de Paris, parmi lesquels on remarquoit même M. l'Inspecteur-général des Écoles, se trouvoient réunis pour rendre un dernier devoir et honorer la cendre d'un excellent camarade, d'un homme de bien et d'un vétérinaire distingué.

(*Extrait de la Nouvelle Bibliothèque Médicale.*)